

UN SOUVENIR HEUREUX



We Are The World

C'est cette rencontre, un beau jour de juillet, qui a pratiquement fait basculer ma vie. Ça fait sept ans, mais je m'en souviens comme si c'était hier, raconte l'inimitable André-Philippe Gagnon, dans un souvenir heureux... **A-2**

LA RÉGION

Trois plaisanciers rescapés par un cargo dans le fleuve

Trois plaisanciers, dont une fillette de 11 ans, ont été rescapés par un cargo, dans le fleuve Saint-Laurent, hier midi, après que leur embarcation eut coulé au large de Petite-Rivière-Saint-François. **A-3**

TENDANCES

La violence : le mal est dans la société, mais...

Violence, violence. Tout a commencé lorsque Adam et Ève ont été chassés du Paradis pour avoir désobéi à Dieu et s'est poursuivi par le fratricide de Cain. Depuis, l'Histoire de l'humanité est une longue et déroutante saga faite de violence. **B-1**

L'ÉCONOMIE

Gatineau a la plus grosse usine de désencrage au pays

Un investissement de 100 millions \$ de PFPC à Gatineau lui permettra de produire annuellement 450 000 tonnes métriques de papier journal contenant 40 % de fibres recyclées. **B-3**

L'ENTREVUE

Le soldat Mario Forest a risqué sa vie à Sarajevo

Récemment, le sergent québécois Mario Forest, du détachement canadien des forces de l'ONU à Sarajevo, a risqué sa vie pour secourir des civils blessés. Notre journaliste Michèle LaFerrière l'a interviewé. **A-7**

LE MONDE

L'ONU et l'Irak tentent de régler leur différend

Pendant que les États-Unis et leurs alliés étudiaient les options militaires contre le régime de Saddam Hussein, l'Irak et l'ONU ont passé toute la journée d'hier à tenter de régler leur différend. **A-2**

L'INDEX

GÉNÉRAL	
Annonces classées	B-5 à B-9
Arts	A-5 et A-8
Bandes dessinées	B-12
Décès	B-9 et B-10
Économie	B-3
Éditorial	A-6
En coulisses	A-5
Horoscope de la semaine	B-9
L'Audio-Vidéo	B-2
L'Entrevue	A-7
Le Monde	A-4
Le Rock	A-8
Où aller à Québec	A-5
Pierre Champagne	B-11
Tendances	B-1 et B-2

TABLOÏD	
Ce soir à la télé	S-16
Échecs	S-15
Feuilleton	S-14
Jeux du dimanche	S-15
Météo	S-16
Mots croisés	S-14
Mot mystère	S-14
Scrabble	S-15
Sport	S-1 à S-13

LA MÉTÉO

Nuageux avec éclaircies suivi d'averses en après-midi. Max. : 24 ; min. : 15. Demain : Nuageux, frais et averses dispersées. Max. : 20 ; min. : 13. **S-16**

Bourassa doit aller négocier, lance Mulroney

MISTASSINI — Le premier ministre du Canada a lancé un message simple, hier, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, au premier ministre Robert Bourassa : c'est le temps de retourner à la table. Il a continué de vanter les vertus du fédéralisme, les désavantages de la souveraineté et se faisant au passage prodigue de fonds fédéraux.

Devant 220 invités au brunch marquant le 100^e anniversaire de Mistassini, village de 5000 habitants situé à la pointe nord du lac Saint-Jean, le premier ministre Brian Mulroney n'a pas tant insisté sur le contenu du « consensus » constitutionnel du 7 juillet que sur les désavantages d'une interruption de la « collaboration féconde » entre le Québec et le Canada.

Il a également évoqué l'importance de mettre un point final aux atterrissements de ceux qui tardent à revenir à la table constitutionnelles et des inconditionnels de l'entente de principe.

« Il faut cesser de tergiverser. Il faut agir. Il faut tourner la page sur les questions constitutionnelles et se mettre résolument à la tâche de bâtir un pays plus prospère, plus ouvert », a-t-il souligné à son auditoire, composé majoritairement de partisans du Oui au référendum de 1980.

À la deuxième journée de cette tournée au Saguenay-Lac-Saint-Jean, qui se considère « indépendant » du reste de la province, le premier ministre fédéral a défendu avec plus de vigueur le projet de réforme du 7 juillet, baptisé l'accord Clark par certains, conclu justement entre le ministre fédéral des Affaires constitutionnelles Joe Clark et les neuf premiers ministres des provinces anglophones.

« L'avis est formel, en particulier pour les citoyens des régions qui ont besoin d'investis-

sements étrangers pour créer des emplois, des marchés d'exportation et des communications avec les régions des autres provinces », a-t-il dit dans une charge contre ceux qui veulent « sauter dans le vide, dans l'inconnu de la séparation » pour ne récolter qu'en prix de consolation une « dinde » plutôt qu'un pays, a-t-il laissé échapper sur le ton de la dérision.

Le premier ministre Mulroney a choisi un secteur particulièrement défavorisé pour sensibiliser les Québécois aux conséquences de l'indépendance.

Avec un taux de chômage qui frise les 30 %, selon le centre de main-d'œuvre local, le taux d'inactivité chez les citoyens en âge de travailler toucherait près de 40 % des habitants de Mistassini-Dolbeau (ce qui comprend les assistés).

Les scieries mettent à pied régulièrement les « travailleurs en forêt » (ex-bûcherons), les usines de pâtes et papiers fonctionnent souvent au ralenti. La population est stagnante, l'exode vers la ville devient souvent inévitable pour qui veut survivre économiquement.

L'arrivée du premier ministre en hélicoptère, accompagné du député local Benoit Bouchard (ministre de la Santé), n'a pas attiré grand monde, une poignée de curieux à peine plus nombreux que les journalistes, qui ont été inondés par une pluie de gravier soulevé par les pales de l'engin. Au Saguenay, M. Mulroney n'a pas fait non

Suite A-2, Mulroney...

Ouverture de la XXVe Olympiade



Le roi d'Espagne, Juan Carlos, a ouvert hier les Jeux de la XXVe Olympiade, en présence de 27 chefs d'État. Quelque 65 000 spectateurs ont assisté en direct à cette cérémonie dans le stade de Montjuïc. Le spectacle haut en couleur s'est terminé par le défilé des athlètes. Ici, c'est le passage de la délégation canadienne dirigée par Michael Smith, le porte-drapeau.

Textes et photos en pages S-2 à S-4, S-8 et S-9

250 motards au repaire des Hell's



C'est près de 250 motards affichant l'emblème des Hell's Angels qui ont fait leur entrée au repaire de Saint-Nicolas, hier après-midi, dans un calme relatif si l'on excepte les pétarades de leurs Harley-Davidson. Dans une longue caravane s'étirant sur plus d'un kilomètre à la largeur de la route 132, les motards ont franchi la « Hell's Gate » encadrés en plusieurs endroits par des patrouilleurs de la Sûreté du Québec et survolés par deux hélicoptères de la SQ. Tout s'est déroulé dans le calme et même dans une certaine discipline. Plusieurs des hôtes étaient munis de cinécaméras, filmant notamment les gens des alentours, les représentants des médias de l'autre côté de la rue et quelques petits groupes de curieux. De l'hélicoptère dans lequel le photographe du SOLEIL avait pris place, on remarquait du mouvement à l'intérieur du terrain, des motos bien alignées et un regroupement de quelques personnes sur le toit de la maison. Cependant, impossible de voir ce qui se passait sous la grande tente montée à droite du repaire. Là aussi, tout semblait calme.

Autre texte et photos en page A-3

Ste-Anne souffre de la récession

En vingt ans, Mme Madeleine Troussier n'a jamais vu une fête de sainte Anne aussi calme. Son restaurant de l'avenue Royale, situé tout près de la basilique, est habituellement bondé de clients. Cet été, Mme Troussier estime qu'ils sont deux fois moins nombreux.

par BRIGITTE BRETON
LE SOLEIL

La propriétaire du Café Idéal n'est pas seule à constater et à déplorer une baisse d'affluence de pèlerins à Sainte-Anne-de-Beaupré. M. Bernard Rousseau, qui vient d'acquiescer la boutique Souvenirs Cadeaux Orléans n'a qu'un seul mot pour décrire la saison touristique, habituellement florissante durant la neuvaine de sainte Anne : pourrie. « Les gens magasinent d'une boutique à l'autre, tentent de faire réduire les prix ou de ne pas payer les taxes », raconte M. Rousseau. Celui-ci possède 60 000 \$ en stock, mais ne prévoit pas vendre pour plus de 15 000 \$.

Selon les marchands, restaurateurs et hôteliers de l'avenue Royale interrogés, hier, par LE SOLEIL, plusieurs facteurs peuvent expliquer que les affaires sont cette année moins lucratives aux abords de la basilique. Comme partout ailleurs au Québec, sainte Anne n'y peut rien, le temps maussade a nuit aux activités touristiques. Évidemment, il y a aussi la fameuse récession. « Si les gens sont en chômage, ils n'ont pas d'argent pour des petites douceurs au restaurant », souligne Mme Troussier.

Suite A-2, Ste-Anne...

Suites de la première page

Mulroney...

plus courir les foules. On avait promis 10 000 personnes pour la journée des Grandes familles à Chicoutimi, il en est venu à peine 2000.

C'est dans le village voisin de Normandin que M. Mulroney a reçu l'accueil le plus enthousiaste quand il a annoncé sur-le-champ l'octroi d'une subvention fédérale pour un projet local.

Il n'a pu résister à l'invitation du maire, M. André Bussière, qui venait de vanter la contribution fédérale de huit millions \$ à la modernisation de la Ferme expérimentale, dont on procédait à l'inauguration.

Il faut « bonifier les investissements », a suggéré M. Bussière, qui a puisé dans l'imaginaire local pour conclure sa requête : « Après tout, vous devriez savoir, Monsieur le premier ministre, qu'un bleu, c'est vert au début, ça prend une couleur rouge en vieillissant pour devenir bleu à sa pleine maturité ».

Devant sa forte image, qui évoquait des légions conservatrices déferlant sur le Québec à une période où les sondages sont si déprimants pour les ministériels, M. Mulroney n'a pu résister à la tentation : « Vous l'aurez votre pont, pas plus tard qu'à la fin du mois d'août. Nous allons procéder dans un avenir rapproché », a-t-il annoncé. Ce qui lui a valu l'ovation la plus chaleureuse de sa tournée. Derechef, il venait de donner l'aval des autorités fédérales à ce projet mixte de près de 4 millions \$ pour la construction d'un pont reliant de localité voisine de La Doré à Normandin.

La tournée du premier ministre Mulroney en territoire nationaliste s'est poursuivie sans anicroche hier, mais n'a pas jusqu'à présent soulevé l'enthousiasme des foules. Dans le trajet Mistassini-Normandin, des curieux se tenaient sur leur balcon ou dans leur voiture pour voir passer le cortège ministériel. Première visite du premier ministre du Canada dans ce coin de pays en 125 ans. Nonobstant sa teneur politique, l'événement « historique » ne revêtait en soi un cachet particulier, si ce n'est qu'il troublait la monotonie d'un samedi tranquille à la campagne, où l'activité principale consiste encore, à défaut de faire des emplettes, à regarder les « machines » passer dans la rue.

Ste-Anne...

Mme Pauline, qui vend des souvenirs à l'hôtel Morel, constate pour sa part que les pèlerins et les touristes ont plus tendance cet été à acheter de petits objets, de petites médailles. La vente de roses, pour offrir à sainte Anne, est aussi moins bonne. L'an dernier, le fleuriste Guy Verreault a fait livrer 150 corbeilles de roses rouges dans la basilique. Au cours des derniers jours, environ 40 provenant d'un peu partout au Québec, mais aussi, de fervents de sainte Anne au Japon et en Californie.

La tenue d'une élection présidentielle aux États-Unis est un autre facteur avancé par les commerçants pour expliquer la baisse d'affluence. Selon M. Benoît Boucher, du Café du pèlerin, c'est toujours le même phénomène lors d'une année d'élections. « Les Américains ne voyagent pas. Ils restent chez eux pour s'occuper de leurs affaires. » Les fêtes du 350e de Montréal attireraient aussi beaucoup de touristes.

À ces différentes explications, M. Rousseau ajoute curieusement l'incertitude constitutionnelle. « Les articles à l'effigie ou aux couleurs du Québec ou du Canada ne se vendent pas. Les clients veulent des items neutres », dit-il. Si bien que différents petits objets à la feuille d'érable étaient, hier, offerts à 50 % de rabais. Mais même à bas prix, M. Rousseau n'est pas persuadé qu'il pourra les vendre.

Malgré les propos pessimistes des marchands, le directeur des communications pour la basilique de Sainte-Anne, père Victor Simard, soutient de son côté qu'il n'y a pas moins de pèlerins cet été. « Le commerce et la basilique sont deux choses. Les gens sont aussi fidèles qu'avant ».



Bernard Rousseau soutient que les articles à l'effigie ou aux couleurs du Québec ou du Canada ne se vendent pas.

Rémillard ne va pas dans les Territoires du Nord-Ouest

MONTREAL (PC) — Le voyage aux Territoires du Nord-ouest que devait effectuer, aujourd'hui et demain, le ministre québécois des Affaires intergouvernementales Gil Rémillard a été reporté.

Au bureau du ministre, on a invoqué, hier, des raisons de logistique.

Par ailleurs, des rencontres entre les hauts fonctionnaires des Territoires, du Yukon et du Québec

auront lieu au cours des prochains jours à Montréal.

Les discussions devraient porter sur l'opposition du Québec à la création de nouvelles provinces sans son consentement.

LE SOLEIL

390, rue St-Vallier Est
Québec (Québec) G1K7J6

Service aux abonnés	647-3333	Publicité Générale	647-3266
Annonces classées	647-3311	Rédaction	647-3394
Carrières et Professions	647-3270	Promotion	647-3342
Publicité Détaillants	647-3435	Renseignements	647-3233

6/49

3-8-12-19-42-44

(complémentaire)

33

Sélect 42

1-12-19-22-30-34

(complémentaire)

40

LA QUOTIDIENNE

tirage du 25-07-92

2-2-0

5-7-9-1

mise-tôt

5-13-26-39

EXTRA

241678

Un souvenir heureux...

We Are The World

C'est cette rencontre, un beau jour de juillet, qui a pratiquement fait basculer ma vie. Ça fait sept ans, mais je m'en souviens comme si c'était hier.

Stéphane Laporte était présent à une réunion de l'équipe du Festival Juste pour rire menée par Gilbert Rozon et Dominique Michel, entre autres.

C'était en 1985.

J'avais, cette année-là, coanimé *Les lundis des Ha Ha*, puis je promenais quelques numéros en spectacle dont une imitation de Frank Sinatra et celle de l'homme sax.

Mais quand j'ai rencontré Stéphane Laporte, au début de ce juillet 85, à quelques jours seulement du début du Festival Juste pour rire, je ne me doutais pas qu'il allait par la suite devenir mon principal collaborateur. À ce moment-là, il m'a parlé de faire la pièce *We Are The World*. Il m'en avait déjà parlé quelques mois auparavant, mais sans plus.

« As-tu repensé à faire *We Are The World*, André-Philippe », qu'il me dit.

« Oui, j'y ai pensé, que je lui réponds. Je l'ai souvent entendu à la radio puis je me suis pratiqué un peu, dans mon auto, mais je ne suis pas certain de pouvoir enligner les imitations les unes par derrière les autres. Il y a beaucoup de voix de femmes, là-dedans ».

Après avoir placoté un bon coup et raconté que j'avais prévu faire, au Festival qui commençait dans quelques jours, le numéro de Johnny Carson qui reçoit des vedettes anglophones comme Boy George, Eartha Kitt, et plusieurs autres, Stéphane me convainc.

« On pourrait faire quelque chose de spécial avec *We Are The World*, je te le jure », me répétait sans cesse Stéphane.

On a quitté la réunion pour se rendre chez les parents de Stéphane dans le quartier Notre-Dame de Grâce à Montréal. Sa mère était dans la cuisine à nous écouter puis je me suis mis à tenter d'imiter les voix et à chanter la chanson en suivant l'interprétation sur vidéo.

J'étais déjà habitué à me produire en spectacle devant un public et là, avec sa mère qui m'écoutait religieusement, ça m'a beaucoup gêné. Mais on s'est vite aperçu que je pouvais venir à bout de ce numéro.

Dès le lendemain, j'ai contacté le directeur musical, Claude Lemay, en lui demandant d'ajouter un numéro à ma prestation, ce qui n'était en rien évident car on nous avait demandé de fournir les feuilles de musique deux mois auparavant. Il ne faut pas oublier qu'on était à 5 ou 6 jours de la fameuse prestation.

Lors d'une répétition, Claude a été emballé. Il y avait là, parmi les musiciens, des gars qui sont restés avec moi depuis, dans mon groupe, comme Denis Farmer et Daniel Hubert.

Pendant ce temps, Stéphane est allé convaincre Gilbert Rozon, le boss du Festival Juste pour rire que l'on avait un numéro tout à fait spectaculaire et que je méritais plus de prestations, ce que Rozon a finalement accepté.

Le soir du gala d'ouverture, donc, Michel Drucker et Dominique Michel me présentent à la foule. C'était tellement étonnant et ce que je ne savais pas vraiment, c'est que ce numéro allait être le déclencheur d'un rythme de carrière époustouflant.

Alors ce soir-là, un 11 juillet, je fais mon fameux numéro et tout de suite, ça a été l'engouement. Je n'étais vraiment pas conscient de tout l'impact que ça allait avoir. En coulisses, c'était l'accolade tandis que sur scène, Drucker me réclamait pour des salutations. Dans la salle, tout le monde était debout... pas besoin de préciser que c'était presque l'euphorie.

Cette année-là, finalement, au lieu de faire deux numéros, tel que



André-Philippe GAGNON

prévu, j'ai participé à toutes les soirées de gala du Festival puis j'ai aussi fait une prestation au gala anglais.

Par la suite, tout s'est précipité à un train d'enfer. J'ai participé au Tonight Show avec Johnny Carson et les quelques minutes où j'y suis passé ont été une espèce de locomotive. Je suis également allé en Australie, à l'exposition universelle. En novembre, pour mon premier vrai show, on a vendu 27 000 billets en trois heures à peine pour un spectacle que je n'avais jamais présenté, qui n'était même pas complété, en fait.

À partir de ce numéro, Stéphane et moi sommes devenus des collaborateurs réguliers.

Quand, aujourd'hui, je revois mes premières prestations de *We Are The World*, je trouve ça très mauvais. Faut dire que j'ai eu le temps de raffiner le produit car j'ai dû faire cette chanson des milliers de fois depuis cette toute première en 1985.

Décidément, ce numéro a changé ma vie... et c'est le moins que l'on puisse dire.

André-Philippe Gagnon

NDLR — Pour la période estivale, LE SOLEIL, en collaboration avec Le Droit et le Quotidien, a demandé à des artistes québécois de prendre la plume et d'écrire ce qui représentait pour eux « un souvenir heureux ». Ils ont répondu à notre invitation avec empressement et enthousiasme. Aujourd'hui, le souvenir du fantaisiste André-Philippe Gagnon.

Les Nations unies et l'Irak tentent toujours de régler leur différend

NEW YORK (AFP, NYTNS, Reuter) — Pendant que les États-Unis et leurs alliés étudiaient les options militaires contre le régime de Saddam Hussein, l'Irak et l'ONU ont passé toute la journée d'hier à tenter de régler leur différend, mais aucune solution n'a pu être dégagée et les Nations unies attendaient désormais une « réponse finale » de Bagdad pour aujourd'hui.

L'ambassadeur irakien Abdul Anbari a soutenu que les négociations avaient considérablement progressé et qu'un accord semblait proche. « Nous ne sommes arrivés à aucune solution », a répliqué hier soir Rolf Ekeus, chef de la Commission spéciale de l'ONU chargée de superviser le désarmement de l'Irak, après quelque huit heures de discussions avec l'ambassadeur irakien.

Ekeus a ajouté qu'il attendait « une réponse, et non de nouvelles discussions, dimanche matin », heure de New York, de la part de Bagdad sur les modalités proposées par l'ONU afin que l'Irak autorise les experts de l'organisation à entrer dans le ministère irakien de l'Agriculture qu'ils soupçonnent d'abriter des documents sur les armements.

Refusant tout pronostic sur la réponse irakienne, Ekeus paraissait visiblement fatigué, lançant même à un journaliste qui lui rappelait son optimisme de la veille : « J'avais sous-estimé le problème, si j'ose dire ».

Pourtant, le matin, l'ambassadeur irakien affirmait être porteur d'une « réponse positive » de la part de son gouvernement. Tout au plus consentait-il à reconnaître l'existence de « quelques détails » restant à négocier.

Aucune option écartée

À Camp David, pendant ce temps-là, le président américain George Bush tenait un Conseil de Guerre qui n'écartait « aucune option », y compris donc une intervention militaire contre l'Irak.

Les États-Unis ont accentué



L'ambassadeur de l'Irak aux Nations unies, Abdul Amir Al-Anbari, s'est adressé aux journalistes, hier, à sa sortie d'une réunion de la commission de l'ONU chargée du démantèlement de la machine de guerre irakienne.

leur pression sur l'Irak en rassemblant des forces dans la région.

À Manille, le secrétaire d'État américain James Baker a déclaré que les États-Unis et leurs alliés étaient « très sérieux » dans leur détermination à contraindre l'Irak à respecter les clauses du cessez-

le-feu de la guerre du Golfe.

Baker s'est déclaré pessimiste quant aux chances de résoudre le différend sur le contrôle de l'arsenal irakien et il a fait allusion à une opération militaire.

À la question de savoir comment il évaluait les chances de

surmonter la crise par voie diplomatique, il a répondu : « J'ai l'impression que si les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU ne sont pas pleinement respectées, nous risquons de prendre la direction que nous avons déjà suivie précédemment ».

Un taux d'escompte japonais à 3,25 %

TOKYO (Reuter) — La Banque du Japon réduira son taux d'escompte de 3,75 à 3,25 %, demain, rapporte le quotidien Yomiuri Shimbun.

Cette réduction vise à stimuler l'économie japonaise en rendant le crédit plus accessible aux particuliers et aux entreprises, écrit le journal.

Samedi, un responsable proche de la Banque du Japon avait dit que la réduction du taux d'escompte interviendrait en début de semaine, après une réunion du directoire de la banque prévue lundi.

L'économie japonaise traverse une période de stagnation et la Bourse de Tokyo a chuté vendredi à son niveau le plus bas depuis avril 1986.

Le premier ministre Kiichi

Miyazawa, dont le Parti libéral démocrate (PLD) subissait dimanche l'épreuve d'élections nationales à la chambre haute de la Diète, a annoncé vendredi soir que le gouvernement comptait mettre en oeuvre de nouvelles mesures de relance économique, avec rallonge budgétaire.

La Banque du Japon a réduit quatre fois le taux d'escompte entre juillet et avril derniers.

LA TROIS

LE SOLEIL

Échecs : nouvel affrontement entre Fischer et Spassky

BELGRADE, Yougoslavie (NYTNS) — L'Américain Bobby Fischer, qui avait grandement popularisé le jeu des échecs il y a une vingtaine d'années par sa conquête du championnat mondial lors d'un affrontement célèbre contre Boris Spassky, a accepté de quitter sa retraite pour livrer une série de parties contre le Russe, a confirmé hier un promoteur yougoslave.

Le gagnant recevra 4 millions \$ et le perdant, 2 millions \$.

L'affrontement fera sortir de l'ombre Fischer, maintenant âgé de 49 ans, dans laquelle a délibérément vécu l'Américain depuis sa victoire sur Spassky, à Reykjavik, en Islande, en 1972. Ce match de championnat avait été le plus publicisé de l'histoire du monde des échecs.

Le promoteur du nouvel affrontement entre les deux hommes est Jezdimir Vasiljevic, propriétaire d'une banque de Belgrade.

Le match débutera le 2 septembre dans la minuscule île de Stevi Stefan, en territoire monténégrin, où se trouve un hôtel de luxe qui appartient à Vasiljevic. La majorité des parties auront toutefois lieu à Belgrade.

Spassky, interrogé par téléphone par le chroniqueur d'échec du New York Times, Robert Byrne, a confirmé que Fischer avait accepté de l'affronter.

Le promoteur a précisé, en conférence de presse, qu'un gagnant sera déclaré quand un adversaire aura remporté dix victoires.

Malgré les propos de Spassky, il ne s'agira pas d'un match pour le championnat du monde. Ce titre est actuellement détenu par le Géorgien Gary Kasparov.

D'autre part, la participation de Fischer à cet affrontement risque de lui attirer de graves problèmes, car elle constitue probablement une violation des sanctions économiques des Nations unies imposées à la Yougoslavie. Les États-Unis soutiennent ces sanctions.

Quayle reste le colistier de Bush

WASHINGTON (Reuter, AFP) — Après un entretien avec le président George Bush, le vice-président Dan Quayle a informé son personnel qu'il demeurera sur le « ticket » républicain aux élections présidentielles de novembre, a rapporté hier le Washington Post.

Quayle a déclaré qu'après sa réunion de vendredi avec Bush, il considérait que le maintien de sa candidature était une « affaire close », a ajouté le journal.

Selon le journal, qui cite de proches collaborateurs de Bush et de Quayle, les deux hommes ont sérieusement discuté de la possibilité d'un retrait de la candidature du vice-président.

Des rumeurs au sujet d'un tel retrait ont commencé à circuler depuis que des sondages accordent une forte avance au candidat démocrate à la présidence, Bill Clinton. Selon certains républicains, la présence d'un autre candidat à la vice-présidence augmenterait sensiblement les chances de réélection du président Bush.

Par ailleurs, Clinton obtient deux fois plus d'intentions de vote que le président George Bush, d'après le dernier sondage du magazine Time et de la chaîne de télévision CNN rendu public hier.

Clinton devance Bush avec 53 % contre 26 % parmi les personnes interrogées les 22 et 23 juillet. Le candidat démocrate ne menait que de 3 % en juin.

Le sondage Time/CNN révèle également que le taux d'approbation du président Bush est retombé à son creux historique de 30 %, enregistré pour la première fois dans un sondage de juin dernier.

De plus, 59 % des personnes interrogées ont une opinion favorable du candidat démocrate tandis que 52 % d'entre elles ont une opinion négative du président Bush.

Leur embarcation coule au large de Petite-Rivière-Saint-François Trois personnes rescapées par un cargo

PETITE-RIVIÈRE-SAINT-FRANÇOIS — Trois plaisanciers, dont une fillette de 11 ans ont été rescapés par un cargo, dans le fleuve Saint-Laurent, hier midi, après que leur embarcation eut coulé au large de Petite-Rivière-Saint-François, dans Charlevoix. Le navire de bois aurait pris l'eau à la suite d'une avarie causée par les fortes vagues.

par NORMAND PROVENCHER
LE SOLEIL

Luc Granger, 48 ans, de Montréal, avait quitté l'île aux Coudres à bord de l'« Échappé », quelques heures plus tôt, en compagnie d'une amie de Chicoutimi, Suzanne Déry, et de sa fille Julie, pour une randonnée sur le fleuve. L'embarcation de 12 m longeait la rive nord, dans le chenal, lorsque l'eau a soudainement commencé à pénétrer dans la coque, vers 10 h 20.

« L'alarme s'est déclenchée et lorsque je suis descendu, l'eau montait déjà à mi-hauteur des armoires. Le frigo flottait », a expliqué M. Granger à la presse, une fois revenu sur la terre ferme.

L'appel de détresse lancé sur les ondes n'a pas tardé à être entendu par trois navires se trouvant dans le secteur, le cargo scandinave « Greenland Saga » et les navires de plaisance « Simon Louis » et « Taxi ». C'est finalement à bord du cargo que les trois naufragés, munis de leurs vestes de sauvetage, ont monté, après environ un quart d'heure d'une attente qui a semblé interminable. L'eau atteignait alors le pont.

« Nous avons eu un peu peur, il est vrai, mais personne n'a paniqué », souligne M. Granger, louant du même souf-

fle le professionnalisme de la Garde côtière qui a ensuite pris le contrôle des opérations.

Les rescapés ont été ramenés au quai de Saint-François, à l'île d'Orléans, après avoir été transférés sur le navire de sauvetage GC-06. Quelques parents attendaient à ce moment leur retour, heureux de constater la tournure des événements.

Luc Granger, qui navigue depuis une vingtaine d'années, ne peut expliquer le naufrage autrement que par une forte vague qui serait venue « ouvrir une bordée » (une planche de la coque) usée par le temps. Le navire a été construit il y a 32 ans.

M. Granger avait toutefois déjà vu pire. En 1976, il avait passé 22 heures sur un Zodiac, dans le Gulf Stream, après que son embarcation eut coulé. « Je ne quitte jamais un navire tant qu'il n'a pas complètement sombré... », lançait-il, mi-blagueur.

Plus tard hier, M. Granger est retourné sur les lieux du naufrage afin de vérifier si les réservoirs de l'embarcation n'avaient pas laissé échapper leur contenu. Il espérait être en mesure de touer l'« Échappé », dont n'était visible que la partie supérieure de la structure.

Cinq jeunes rescapés

Par ailleurs, presque au



Le propriétaire du navire l'« Échappé », Luc Granger, de Montréal, a été ramené au quai de Saint-François de l'île d'Orléans en début d'après-midi hier. Plus de peur que de mal également pour sa copine, Suzanne Déry, de Chicoutimi, et pour sa fille Julie. À droite, un agent de la Garde côtière.

même moment, les forts vents ont amené l'hélicoptère de la Sûreté du Québec à effectuer le sauvetage de cinq étudiants et de leur chien, partis camper à l'île des Deux Têtes. Au matin, les jeunes se sont aperçus que leur canot, du genre de celui utilisé pour la traversée du fleuve, au Carnaval, avait été entraîné au large.

Dominique Grenier, Claudine Couture-Trudel et Jacques Larochelle, ainsi que Cédric Glabeke et Hugo Devries, deux étudiants français en stage au Québec, ont réussi à attirer l'attention d'un plaisancier en allumant des feux et en formant des

S.O.S. sur la grève à l'aide de branches.

La Sûreté du Québec les a finalement atteints en milieu d'après-midi, pour ensuite les ramener par la voie des airs à l'île d'Orléans ; à Saint-Laurent, pour un premier groupe, puis à Saint-François, pour le second.

Conditions difficiles

Le responsable de la patrouille nautique à la Sûreté du Québec, le caporal Michel Tremblay, a expliqué que les conditions prévalant sur le fleuve hier pouvaient représenter un danger pour les plaisanciers peu expérimentés, particulièrement dans la région de Mont-

magny, où vents, courants et fonds s'unissent pour former une zone à risques. « Un bon navigateur n'a pas de problèmes, mais pour un amateur c'est à déconseiller. »

De son côté, un responsable de la Garde côtière, Roger Daigle, a fait savoir que les vents créaient hier des vagues de quatre ou cinq pieds, parfois plus s'ils soufflaient contre la marée, comme ce fut le cas lors du naufrage de « L'échappé ». « Un avertissement avait d'ailleurs été lancé pour les petites embarcations naviguant dans la région de l'île aux Coudres en descendant », termine-t-il.

Les Hell's à Saint-Nicolas C'est le calme plat !

Près de 250 motards affichant l'emblème des Hell's Angels ont fait leur entrée au repaire de Saint-Nicolas à 17 h 10 précisément, hier, dans un calme relatif si l'on excepte les pétarades de leurs Harley-Davidson. Dans une longue caravane s'étendant sur plus d'un kilomètre à la largeur de la 132, les motards ont franchi la « Hell's Gate » encadrés en plusieurs points par des patrouilleurs de la Sûreté du Québec et survolés par deux hélicoptères de la SQ.

par FRANÇOIS ROY
LE SOLEIL

Sous un soleil légèrement voilé, une cinquantaine de motards en t-shirts noirs étaient déjà en attente depuis plusieurs heures, aux portes et sur le vaste terrain de leur quartier général de la rue du Pont, où des guetteurs avaient même été placés sur le toit dès le début de l'après-midi. Deux drapeaux flottaient audessus d'eux, celui du Canada et celui des Hell's à la tête de mort ailée.

Aucun éclat, aucun cri, aucune manifestation bruyante, en fait rien de spécial si ce n'est quelques échanges de signes de tête. Tout s'est déroulé dans le calme et même, devrait-on dire, dans une discipline de bon aloi. Plusieurs des hôtes étaient munis de cinécaméras, filmant notamment les gens des alentours, les représentants des médias de l'autre côté de la rue et quelques petits groupes de curieux.

En début de soirée hier, un hélicoptère loué par des médias dont LE SOLEIL, a survolé pendant une trentaine de minutes le repaire des motards pour capter des images. Mais selon le photographe-chef Clément Thibeault d'Optimage-LE SOLEIL, « tout semblait tranquille sur le terrain où étaient bien rangés les « bikes » et où quelques-uns se rafraîchissaient le gosier. Dans la grande tente, impossible de voir ce qui s'y préparait. »

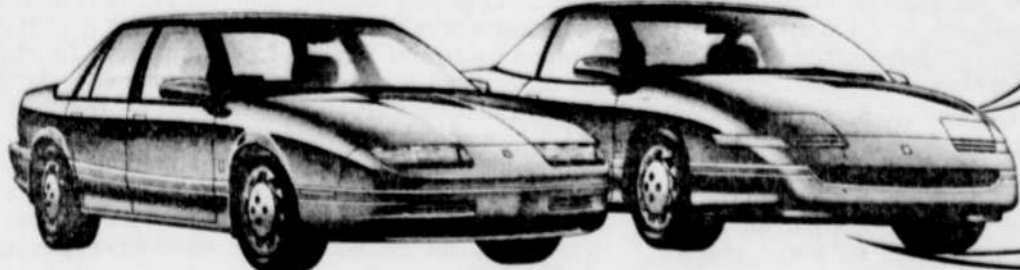
Peu avant le coucher de soleil, trois ou quatre groupes

d'une dizaine de motards chacun ont été pris en filature par



Quelque 250 motards membres des Hell's Angels sont arrivés en fin d'après-midi hier à leur repaire de Saint-Nicolas dans un calme admirable... bien qu'un peu tapageur, on s'en doute. Néanmoins, les autorités, qui surveillent toutes les manoeuvres de très près, n'ont rien eu à leur reprocher. Dans la photo de droite, le président du groupe de Saint-Nicolas invite notre photographe à aller jouer ailleurs, pendant que l'avocat des Hell's, en chemise blanche, bavarde avec un groupe de motards. Cet avocat suit les Hell's dans tous leurs déplacements.

UNE NOUVELLE INVENTION À SAINTE-FOY...



Panneaux latéraux en polymère résistant aux coups et à la corrosion

Système d'échappement en acier inoxydable

L'automobile réinventée de toutes pièces

Découvrez les meilleures idées réunies dans les nouvelles Saturn SL, SL1, SL2 et coupé sport SC chez :



3330, rue Watt (angle Duplessis et Charest) Sortie Blaise-Pascal (418) 653-1312

Une approche réinventée...

LE MONDE

L'armée italienne fera la guerre à la mafia

ROME (AFP, AP) — Le gouvernement italien a décidé hier l'envoi de 7000 soldats en Sicile, pour y lutter contre la mafia, une semaine après l'assassinat du juge Paolo Borsellino, afin de permettre « un meilleur contrôle du territoire ».

Cette décision permettra à l'Italie de « passer de la défense à l'attaque » contre le crime organisé, a affirmé le ministre de la Justice Claudio Martelli.

Ces troupes, qui s'ajoutent aux 800 soldats déjà envoyés il y a quelques jours pour renforcer la surveillance des prisons, seront dotées des pouvoirs d'agents de sécurité publique, et pourront exercer un certain nombre de fonctions de police judiciaire. Les soldats auront en particulier la possibilité de procéder à des perquisitions et à des arrestations.

Les premiers soldats sont arrivés hier soir à Palerme à bord d'un avion de transport en provenance de Pise.

L'agence italienne AGI a ajouté que la marine de guerre patrouil-

lait dans les eaux siciliennes.

Cette décision survient une semaine après l'assassinat du juge anti-Mafia Paolo Borsellino. Elle a été adoptée hier à l'unanimité par l'ensemble du cabinet sur recommandation d'un comité de sécurité nationale dirigé par le ministre de l'Intérieur Nicola Mancino et constitue la réponse la plus forte du gouvernement au crime organisé.

Selon le quotidien La Repubblica, c'est en effet la première fois que les autorités italiennes prennent une mesure d'une telle ampleur depuis la Seconde Guerre mondiale pour combattre la Mafia.

Vendredi, le Sénat italien avait adopté une législation renforcée dans le cadre de la lutte contre le crime organisé.



Les soldats italiens, envoyés en Sicile, auront des pouvoirs étendus, dont ceux de faire des perquisitions et d'effectuer des arrestations.

Escobar craignait un rapt des USA

BOGOTA (Reuter) — Pablo Escobar, le baron colombien de la drogue, se serait évadé parce qu'il craignait une opération militaire visant à l'assassiner ou à l'enlever pour le transférer devant la justice américaine, a-t-on appris hier de source autorisée.

Escobar, qui contrôle le puissant cartel de la cocaïne de Medellín, s'est évadé mercredi avec neuf de ses lieutenants en profitant d'une mutinerie qui visait à empêcher son transfert dans une caserne de l'armée.

Un haut responsable du gouvernement colombien a déclaré que Escobar ne croyait pas que l'opération militaire lancée mercredi soir avait pour but de le transférer. « Il s'est évadé parce qu'il craignait pour sa vie ou parce qu'il craignait qu'il s'agisse d'un enlèvement pour l'emmener aux États-Unis », a déclaré le haut responsable à Reuter sous couvert de l'anonymat.

La constitution colombienne interdit l'extradition des citoyens colombiens mais la Cour suprême américaine a autorisé le mois der-

nier l'enlèvement des criminels à l'étranger pour les juger aux États-Unis.

La justice américaine considère Escobar comme l'un des plus dangereux criminels du monde. Le chef du cartel de Medellín fait l'objet de poursuites dans trois États américains pour trafic de drogue.

Un millier d'hommes des unités d'élite de la police et de l'armée recherchent toujours le fugitif dans la province d'Antioquia où se trouve la prison d'Envigado.

Escobar a vraisemblablement bénéficié de la complicité de certains soldats qui participaient à l'opération pour son transfert, a annoncé le commandant en chef de l'armée, le général Manuel Murillo.

En Bref

■ Le programme de Perot

WASHINGTON (NYTNS) — Ross Perot a dévoilé partiellement hier son programme économique qui vise à éliminer en cinq ans le déficit budgétaire américain. Pour atteindre cet objectif, le milliardaire texan n'y va pas avec des demi-mesures. Ainsi, il augmente l'impôt sur le revenu des riches, sur la sécurité sociale, l'essence (50 cents le gallon US) et transforme même comme en revenu la participation à des programmes d'assurance-santé défrayée par les employeurs. Ce programme avait été préparé pour Perot avant qu'il ne renonce à son projet de briguer la présidence des États-Unis. Le magazine U.S. News & World Report dévoilera demain en détails de ce programme économique que Perot veut maintenant soumettre aux candidats au Congrès et à la présidence, a indiqué un porte-parole.

■ Victime d'une conspiration

ALGER (AFP) — La thèse de l'acte isolé d'un fanatique religieux dans l'assassinat, le 29 juin dernier, du président algérien Mohamed Boudiaf est « inacceptable », a estimé hier soir la Commission nationale d'enquête dans son rapport sur les circonstances de l'attentat. Le rapporteur de la Commission d'enquête, M. Rezzag Bara, a également relevé de graves négligences des services de sécurité qui ont « facilité » la mission de l'assassin, le sous-lieutenant Lembarek Boumarafi. Il a ajouté que 10 membres de la garde rapprochée de Boudiaf avaient été arrêtés.

■ Évasion en hélicoptère

MARSEILLE (Reuter, AFP) — Cinq dangereux malfaiteurs se sont évadés hier en hélicoptère de la prison des Baumettes à Marseille, mais deux d'entre eux ont été repris un peu plus tard avec un complice qui avait détourné l'appareil. Trois des détenus étaient toujours en fuite, ainsi qu'une femme qui avait aidé à louer l'hélicoptère sous prétexte d'un baptême de l'air. Selon des témoins, l'hélicoptère de type Alouette s'est pratiquement posé dans la cour, à un mètre du sol. Les prisonniers n'ont même pas eu besoin d'utiliser une corde de cinq mètres pour grimper à bord.

■ Catastrophe aérienne

DJAKARTA (Reuter) — Un avion de ligne s'est écrasé contre une montagne dans l'est de l'Indonésie avec 70 personnes à bord. Il n'y a aucun survivant. Un responsable de la compagnie aérienne indonésienne Mandala a déclaré hier que les équipes de secours retiraient les corps de l'épave. L'appareil, un Vickers Viscount, venait de Djakarta et avait disparu vendredi des écrans de radar dans la région de l'île d'Ambon.

■ Policiers meurtriers

JOHANNESBURG (AFP) — Un médecin légiste sud-africain renommé a accusé la police de tuer des suspects au cours de leur garde à vue, selon un reportage du Sunday Times, le plus grand quotidien dominical de Johannesburg. Le Dr Jonathon Gluckman a dit au journal que ses appels directs au président Frederik de Klerk n'avaient pas mis fin aux effusions de sang. Il base ses accusations sur les dossiers de plus de 200 personnes mortes en détention.

Le sang continue de couler à Sarajevo

SARAJEVO (Reuter, AP, CP) — Les duels d'artillerie, qui ont repris hier à Sarajevo, ont causé la mort de 12 personnes, dont celle de trois civils faisant la queue pour recevoir une aide humanitaire.

Des affrontements se sont déroulés dans plusieurs quartiers de la ville.

Les tirs ont commencé au moment où un convoi humanitaire de l'ONU, qui avait vainement tenté, jeudi, d'atteindre la population de la ville assiégée de Gorazde, regagnait la capitale bosniaque après avoir perdu deux de ses véhicules endommagés par des mines.

Un second convoi, regroupant notamment des militaires canadiens, avait dû être dépeché vendredi pour dégager le premier.

Les forces serbes ont par ailleurs déclaré samedi qu'un avion transportant de l'aide humanitaire et se dirigeant vers Sarajevo était

sorti du couloir aérien qui lui était accordé. Les Serbes n'autorisent de telles sorties que si la demande en est faite à l'avance, a déclaré un communiqué militaire. « Dans le cas contraire, nous serons dans l'obligation de nous défendre par les moyens appropriés. »

Conférence internationale

À Londres, le Foreign Office a annoncé que la Grande-Bretagne avait convoqué une conférence internationale sur la Yougoslavie, qui devrait réunir à Londres au mois d'août « les principaux gouvernements et parties concernées, les Nations unies et autres organisations pour tenter de parvenir à un règlement pacifique en Yougoslavie ».

La consommation effrénée, cause majeure des problèmes mondiaux

WASHINGTON (AFP) — La consommation effrénée est responsable de plus de dommages écologiques que tout autre cause, à l'exception de l'explosion démographique, conclut un rapport du Worldwatch Institute publié hier.

L'étude, intitulée *How Much is Enough?*, accuse la « classe des consommateurs » de produire la quasi totalité des produits chimiques à l'origine de l'épuisement de l'ozone, les deux-tiers des gaz responsables de l'effet de serre et les polluants créant les pluies acides.

L'auteur du rapport, Alan Durning, est particulièrement dur sur l'expansion globale des centres commerciaux. « Les États-

Unis ont davantage de centres commerciaux que d'écoles secondaires et en construisent plus de 2000 par an », précise Durning.

Le rapport préconise notamment, comme solution aux excès de la société de consommation, une réduction des dépenses publicitaires et un allongement des congés plutôt qu'une augmentation des salaires.

Worldwatch est une institution privée à but non lucratif qui étudie un éventail de problèmes sociaux.

Un avion espion américain ferait le tour du monde en huit heures

LONDRES (AFP) — Les experts militaires sont convaincus que des bruits et des vibrations inhabituels perçus récemment en Écosse comme à Los Angeles proviennent d'un avion espion américain top secret, le Projet Aurora, un appareil « aussi grand que le Concorde et qui peut voler trois fois plus vite », affirme aujourd'hui le Sunday Telegraph.

Selon le journal britannique, l'US Air Force utilise la base de la Royal Air Force de Machrihanish, à l'ouest de l'Écosse, comme relais de ravitaillement. L'avion s'y

pose la nuit avant de redécoller vers les États-Unis, via le pôle Nord, à six fois la vitesse du son. Les habitants de la région ont aussi remarqué des « anneaux de fumée étranges » dans le ciel.

Le Sunday Telegraph, citant un expert du magazine américain Flight, précise que le périple de l'avion commence depuis une base du Nevada et se poursuit sur un atoll du Pacifique, avant l'étape écossaise. Il fait le tour du monde en huit heures.

L'avion, précise le journal, transporte des caméras très puissantes et des radars à infra-rouge, qui peuvent observer le sol à travers des couches nuageuses. Sa trajectoire de vol couvre des objectifs en Irak, ajoute le Sunday Telegraph.

L'existence de cet avion, qui pourrait être un successeur du SR-71 Blackbird, retiré du service il y a deux ans, n'a été « ni confirmée ni démentie » par un porte-parole de l'US Air Force, précise le journal.



Gil COURTEMANCHE

Édité

Fête nationale dans l'Arctique

INUVIK — Il est quatre heures du matin. Dans la rue, des dizaines d'enfants criards font de la bicyclette et jouent au ballon. Pas de parents en vue. D'un bel édifice en bois rond, provient le son aigu et quasi démoniaque d'un violoneux déchainé. Dans la grande salle de réunion, deux ou trois cents Inuit de sept à 77 ans forment un cercle sage, attentif et épanoui. Au centre, des couples se relaient de minute en minute, un seul à la fois et y vont de leurs pas de danse les plus audacieux. Chaque fois qu'un couple cède sa place, on applaudit. Sur le visage des anciens, un sourire généreux, empreint d'une solennité qui semble dire que l'éternité leur appartient. Ici les aînés ne sont pas des empêcheurs de tourner en rond, ils sont l'âme de la communauté. Les visages ont été sculptés par la glace et le vent.

Quelques heures auparavant, Inuit de l'Alaska, du Canada, du Groenland et de la Russie, avaient assisté à un spectacle de danse traditionnelle sous le soleil de minuit, ce soleil qui donne la permission aux enfants de ne pas dormir. Le groupe de danseurs de l'Alaska avait fait six jours de bateau pour se rendre à la grande fête, ceux de Russie sortaient pour la première fois de leur pays. Les costumes différaient, mais ni les histoires que racontent les danses, ni les gestes et les mouvements. Le geste du harponneur est le même dans tout l'Arctique... les symboles de la séduction aussi.

Les « dons » des Blancs

Ils sont 115 000 à peupler les rives de l'océan Arctique et leurs représentants étaient réunis à l'occasion de la Conférence des peuples polaires dans cette petite ville de 2900 habitants des Territoires du Nord-Ouest. « Un seul Arctique, un seul avenir », tel était le slogan de cette conférence « nationale » qui démontrait qu'il n'est pas absolument nécessaire d'avoir un drapeau pour former une nation éternelle car les Inuit sont enfants de la glace et de la mer, ils n'en sont pas les propriétaires, ni les découpeurs. Mais dans les capitales modernes et « civilisées », on prétend leur dire comment vivre. Les Inuit ne l'entendent plus ainsi. Ils se souviennent qu'avec le Blanc, sont arrivés la variole, la scarlatine et la grippe. Au début du XXe siècle, une communauté de 2000 personnes vivant près de la mer de Beaufort a été réduite à 150 en quelques années.

Les Blancs, avides de commerce, les ont encouragés à trapper plus que nécessaire pour leur subsistance, puis ils leur ont dit que la fourrure ne se vendait plus. Ils leur ont donné des emplois dans la recherche pétrolière, petits emplois certes, mais quand même porteurs de bouleversements, puis ils ont dit que le pétrole du nord coûtait trop cher. Ils sont repartis en laissant des cimetières de derricks et de barils qui font de grandes rouillures sur le vert pâle de la toundra.

Et les voilà, ces mêmes Blancs qui, après avoir vidé les mers des baleines avec leurs navires-usines, demandent aux Inuit de cesser de chasser ces pauvres mammifères qui nous émeuvent tellement à la télévision, presque autant que les bébés phoques qui doivent manger des tonnes de morue pour grandir. Chez l'Inuit de Tuktoyaktuk, nous avons mangé du béluga bouilli, du poisson blanc séché et du caribou. Ce n'était pas un repas folklorique pour visiteurs en mal d'exotisme, c'était l'ordinaire du village. Tuk, comme on dit là-bas, est une communauté de chasseurs de baleine. Encore aujourd'hui, la première baleine de la saison est partagée par toute la communauté, au cas où tous les chasseurs ne seraient pas chanceux. Ce n'est pas ainsi qu'ils vont vider leur océan. De toute manière, ils en ont plus besoin que nous et jusqu'ici ne lui ont pas fait grand mal.

Et puis, ils trouvent nos raisonnements un peu biscornus. Eux doivent se priver de nourriture et des os de baleine qui font des sculptures que les Blancs s'arrachent, mais les Néo-Zélandais veulent quand même du pétrole de l'Exxon Valdez qui flotte encore entre les icebergs, probablement pour exporter de l'agneau aux Inuit.

Contamination nucléaire

De toute manière, se disent-ils, leur mère l'océan, va peut-être elle aussi mourir d'une maladie de Blanc, comme les enfants de Tuk au début du XXe siècle. Les Inuit de la Russie ont révélé à la conférence des informations terrifiantes. Le développement sauvage de l'industrie militaire entraîné par la Guerre froide (malheureusement ce n'est pas un jeu de mot) a peut-être irrémédiablement contaminé la grande calotte polaire. Le voile du secret qui enveloppait le développement industriel de la Sibérie commence à se déchirer et la scène est horrible : on a tout simplement jeté à la mer des réacteurs nucléaires entiers, des sous-marins avariés, des déchets nucléaires, des produits toxiques, des millions de tonnes de déchets minéraux polluants. Pas étonnant que durant une semaine, avec leurs danses et leurs chants éternels, ils nous aient dit de leur laisser développer eux-mêmes leurs richesses.

UNE VRAIE AUBAINE

Seulement 14 Identiques

Tel que unité 20798

Grâce à ses 4 portes latérales et une arrière, cette METRO offre une excellente capacité de transport de charge.

6 685\$ - 750\$

5 935\$*

RABAIS ÉTUDIANT

*Préparation et rabais GM inclus. Transport et taxes en sus.

Avant d'acheter... Comparez les prix MARLIN!

MARLIN Chevrolet Oldsmobile Inc. **Geo**

c'est grandement accueillant!

2145, boul. Charest Ouest, Québec **688-1212**

Service de nuit jusqu'à 3h du matin du lundi au jeudi

ARGENTURE

- CUIVRE • CHAUDRONS
- ARGENTERIE
- RÉPARATIONS
- ÉTAMAGE • POLISSAGE

HC HÔPITAL DE CHAUDRONS QUÉBEC ENR 687-2559

Si vous êtes membre du Club, entrez le code suivant:

83648873

Sinon, composez sans frais, le **1-800-563-8688**

Plus de **3 500 points** offerts cette semaine dans **LE SOLEIL**

CLUB Multi points

ÉDITORIAL

Un difficile débat social

Pendant que les informations télévisées déversent dans nos salons des images troublantes d'enfants victimes de la folie guerrière des peuples, dans les pays mieux pourvus comme le nôtre, des millions sont investis sans aucune gêne, pour satisfaire les couples ou les individus en mal d'enfants.

Les premiers bébés-éprouvette sont aujourd'hui des adolescents qui auront de sérieuses questions pour leur entourage et la société, à mesure qu'ils réaliseront les contradictions du monde qui les entoure.

Depuis une vingtaine d'années, le développement des « techniques de reproduction humaine assistée » et les libertés prises par certains chercheurs avec les matériaux biologiques ont ouvert une véritable boîte de Pandore. En résultent des interrogations et des problèmes que l'éthique traditionnelle ne peut plus solutionner.

Devant cette évolution inévitable, le débat social nécessaire n'arrive pas à s'amorcer. Le climat économique difficile complique les choses surtout lorsque les gouvernements doivent réduire leurs dépenses et sabrer dans les services qu'ils offrent aux citoyens.

Le Canada en est à ce point. Les 25 millions \$ alloués par Ottawa, en 1989, à une Commission royale d'enquête sur les nouvelles techniques de reproduction (NTR) et dont on attend le rapport en octobre, ont un parfum choquant, dans ce contexte.

Pourtant, le débat public si nécessaire et qu'il ne faut engager qu'à partir de données rigoureuses, la Commission, par ses attitudes, n'a pas vraiment réussi à l'engager. Au lieu de répondre aux inquiétudes de ceux que préoccupe l'invasion des technologies dans le processus de reproduction humaine, les commissaires ont plutôt étalé la difficulté d'en arriver à un consensus, même entre eux, sur l'approche des questions soulevées.

À la fin de juin, la Fédération canadienne des sciences sociales intervenait auprès du premier ministre Mulroney, pour s'inquiéter des contrats de recherches — évalués à 13,7 millions \$ — du groupe de travail sur les NTR. Alors qu'à travers le pays tous les établissements de soins réduisent services et personnel, la raison d'être de la Commission royale sur les NTR est devenue indécente, pour plusieurs, et le prix qu'elle coûtera finalement s'avère un scandaleux gaspillage.

Pourtant, fertilisation *in vitro*, mères porteuses, expérimentations médicales sur les embryons, manipulations génétiques, stérilité, etc. relèvent bien du mandat du groupe. Mais son approche, plus scientifique que sociale, humaniste ou même morale, risque d'avoir bloqué le processus des discussions.

Au Québec, en moins large et pour moins cher, le Conseil du statut de la femme, sous la houlette de Francine McKenzie, y était pourtant arrivé avec son forum international qui, en octobre 1987, concluait qu'il faut sortir la maternité du laboratoire. Là non plus l'unanimité n'existait pas.

Tout légitime qu'il soit pour les individus, le désir d'enfants ne doit pas devenir un acharnement scientifique imprudent dont les coûts incombent à la société. Tel avait été le sens de la dissidence exprimée par Mme McKenzie devant le rapport d'un groupe de travail mandaté par le gouvernement du Québec pour étudier le dossier des NTR. Elle voulait plus de respect là-dedans.

Parmi les membres du comité québécois siégeait déjà le professeur B. Martha Knoppers que l'on retrouve au sein de l'actuelle commission fédérale!

Celles qui ont succédé à la regrettée Francine McKenzie au Conseil, conservent certaines de ses réserves et poursuivent la réflexion en l'élargissant à l'ensemble de la société. Sage prudence qui va de soi.

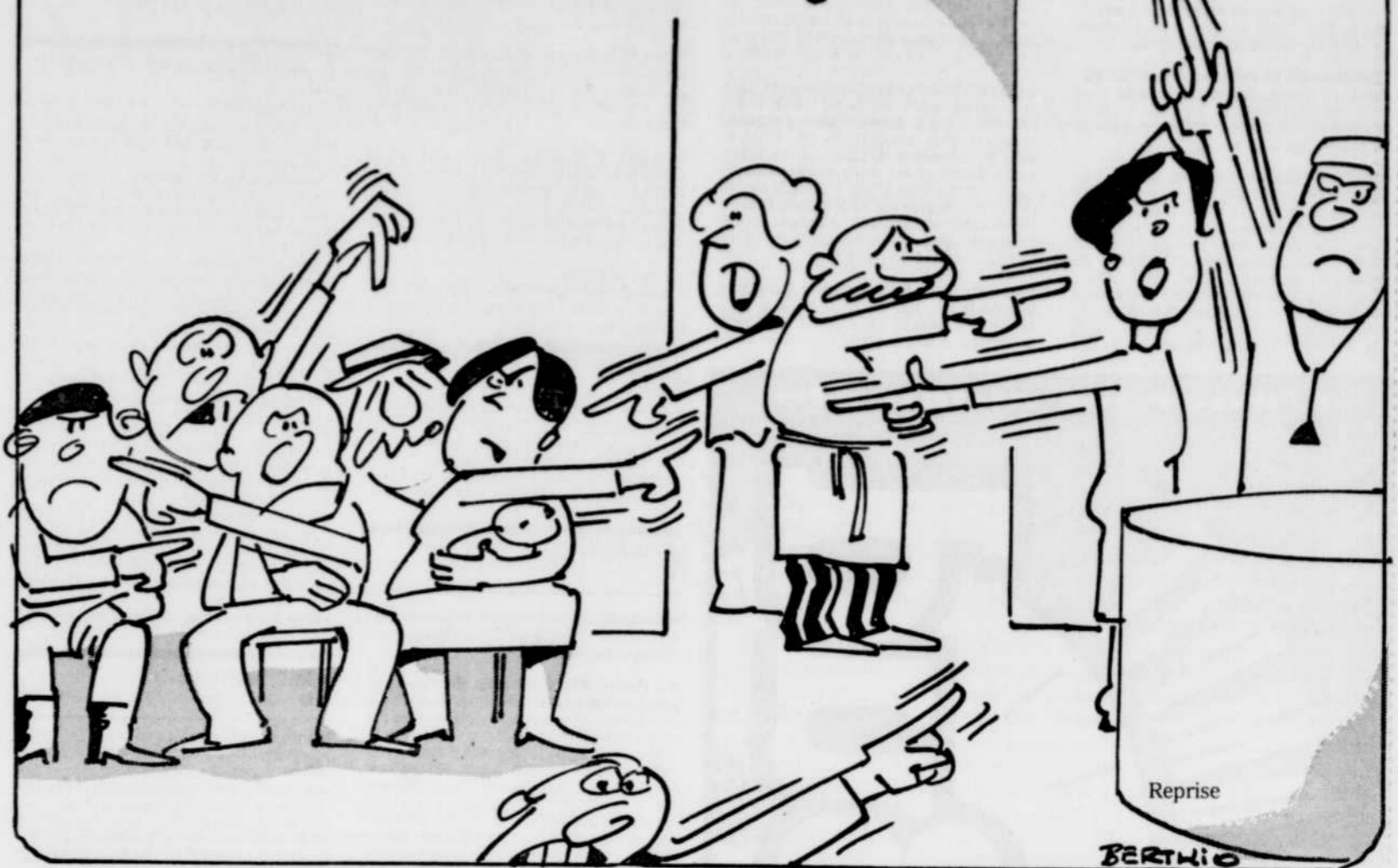
Et en mars, le Conseil a publié un avis qui nuance les paniques démographiques québécoises. Il était temps : la survie d'un peuple tient plus à son dynamisme culturel qu'à sa démographie, à la qualité de ses citoyens et à leur conscience sociale, qu'à leur nombre.

MARTINE R.-CORRIVAUULT

LE SOLEIL

Président du conseil d'administration:
PIERRE DES MARAIS IIÉditeur adjoint et rédacteur en chef
J.-JACQUES SAMSONVice-président exécutif:
DENIS CLICHEPrésident et Éditeur:
ROBERT NORMANDDirecteur de l'information:
DENIS ANGERSDirecteur de l'édition:
MICHEL AUDET

QUI ABUSE DES SERVICES DE SANTÉ?



Notes de Lecture

Québec et Canada : les contradictions

par
Raymond
GIROUX

Bien malin est celui qui peut dire de quoi sera fait le Canada de demain. Les coeurs balancent entre un fédéralisme asymétrique, la seule solution canadienne acceptable pour les Québécois, mais pour laquelle les anglophones ressentent une allergie profonde, et l'indépendance totale du Québec, une option qui de toute évidence ne fait pas encore consensus.

Une brochure d'experts canadiens — dont trois Québécois, Alain-G. Gagnon, Guy Laforest et Charles Taylor — ont tenté en janvier 1991 de trancher le noeud gordien constitutionnel et d'assurer à la fois l'égalité des individus, des provinces et des nations.

Résultat de cette rencontre paritaire par le Conseil canadien des chefs d'entreprise et l'Institut des relations intergouvernementales de l'université Queen's, de Kingston, qui en assure la validité intellectuelle : l'exercice de reconstruction nationale ne sera pas facile, estiment les collaborateurs de *Options for a New Canada*.

Le politologue Taylor, de l'université McGill, résume fort bien

les quatre données fondamentales de la question. Certaines provinces veulent jouer un rôle accru sur le pouvoir fédéral. D'autres souhaitent en priorité qu'Ottawa maintienne son pouvoir d'intervention pour assurer l'égalité sociale et économique.

Le Québec, lui, veut contrôler les pouvoirs essentiels à la promotion de son particularisme. Les autochtones, finalement, ont besoin d'un nouveau palier de gouvernement formellement reconnu par tous. Cette négociation multidimensionnelle n'ira pas de soi.

Les événements des 17 derniers mois confirment le verdict de ces experts. Rien dans le déroulement des négociations, y compris la désormais défunte entente du 7 juillet dernier, ne rend la lecture de cet ouvrage inutile. Au contraire, le cul-de-sac actuel était fort prévisible, en rétrospective.

Le professeur Peter Leslie, ex-mandarin dans le dossier constitutionnel entre 1988 et 1990 et professeur à Queen's, avertissait déjà les Québécois qu'ils faisaient preuve de beaucoup d'imagination en pensant que le Canada anglais allait négocier strictement à partir de leurs préférences.

Le reste du pays, d'après lui, ne choisira pas nécessairement son plat constitutionnel à partir du menu présenté par le cuisinier québécois. L'idée d'une ronde constitutionnelle consacrée exclusivement à la solution du problème québécois apparaissait far-

felue à Leslie comme à l'ensemble de ses collègues canadiens.

Ils avaient raison, et Robert Bourassa qui ne l'ignorait pas a bien du mal à expliquer son attitude aux électeurs québécois. Ou bien il s'est fatalement gouré dans son discours de juin 1990 où il exprimait son intention de négocier avec Ottawa seulement, ou bien il les a floués en montant une histoire à dormir debout uniquement pour tuer le temps.

L'élite universitaire anglo-canadienne ne perd pas son temps à crier au désastre en cas de non-entente avec le Québec. Plutôt que le statu quo, admet-on dans ce milieu, il faudra convenir de l'existence de deux pays souverains en lieu et place du Canada.

Car la théorie de l'asymétrie soutenue par plusieurs Québécois n'a aucune crédibilité ailleurs au pays. Elle est morte-née, aussi difficile à conceptualiser qu'à concrétiser au plan du fonctionnement des institutions.

Plusieurs Québécois se sont ainsi résignés à choisir la thèse de ceux qui ont récemment fait connaître leurs *Répliques aux détracteurs de la souveraineté du Québec*. Les politologues Alain-G. Gagnon et François Rocher, codirecteurs de l'ouvrage, admettent sans honte que le premier choix des Québécois a toujours été de demeurer Canadiens.

Mais la somme des échecs de toutes les tentatives de refaire le Canada et la victoire de Pierre Trudeau qui a tué le concept des

deux nations dans l'esprit des anglophones, ont mené selon eux au choix majoritaire de la souveraineté.

Les 25 textes rassemblés dans ce recueil se veulent des réponses concises et claires à une série de questions posées par les adversaires de la souveraineté. Le lecteur averti des questions constitutionnelles y apprendra peu.

Le grand public, par contre, a intérêt à plonger notamment dans la lecture des pages touchant l'intégrité territoriale (par Henri Brun), les autochtones (par Eric Gourdeau et en partie, Jean-Paul Brodeur) et la reconnaissance internationale (par Louise Beaudoin et Jacques Vallée), pour trouver réponses à des questions de première importance.

Un mot, finalement, sur la conclusion de MM. Gagnon et Rocher : leur appel au pluralisme et au respect des droits des minorités, leur dénonciation des fantômes d'arrière-garde, de la xénophobie latente, appelle à gommer tout phénomène ethnocentrique. Voilà une donnée à ne jamais négliger, dans le débat constitutionnel et national.

★ Watts, Ronald L. et Douglas M. Brown. *Options for a New Canada*. University of Toronto Press, 342 pages.

★ Gagnon, Alain-G. et François Rocher. *Répliques aux détracteurs de la souveraineté du Québec*. VLB Éditeur, 512 pages.

Votre Opinion

C'est de l'abus!

Aujourd'hui, c'est une critique envers certains démenageurs qui profitent des femmes âgées et seules car, généralement craintives, elles n'osent protester et se plaindre des mauvais services et des abus des profiteurs.

J'ai 81 ans, et je suis loin d'être peureuse, mais je suis déçue et rendue à bout de nerfs à cause de l'effronterie et du mauvais service qu'on m'a donné; je me suis fait royalement avoir, malgré ma fille qui m'a conseillée et aidée beaucoup.

Je n'ai pas d'ameublement ordinaire, seulement un petit réfrigérateur et une mini-laveuse, un sommier et matelas, trois fauteuils et quelques petites tables. J'avais surtout des boîtes et des sacs, dont une grande partie avait été descendue de mon appartement par ma fille et mon aimable voisin. À chaque déménagement précédent, ça prenait une heure, surtout que la distance à faire était courte.

J'avais signé un contrat avec un déménageur de Charlesbourg au début d'avril et il était venu chez moi voir mes possessions et

il m'a dit que ce serait un camion avec garde-robes et aussi des boîtes que je pourrais acheter, car j'en avais besoin.

J'ai donné un acompte et le prix avait été fixé. Le contrat a été passé à une autre compagnie sans m'avertir et on avait un petit camion sans garde-robes ni boîtes à me vendre comme cela avait été entendu d'avance.

Rendu à la nouvelle adresse, on a tout laissé au milieu de l'appartement, après avoir refusé de placer quoi que ce soit et d'avoir tâtonné trois heures trente. Ensuite le chauffeur, qui ne faisait rien si ce n'est de ralentir le travail des deux autres, a gardé ma télévision parce qu'il refusait un chèque, car au prix qu'il me demandait je n'avais pas assez d'argent liquide avec moi.

Mon téléphone ne fonctionnant pas encore, je n'ai pu appeler celui avec qui j'avais un contrat que le lendemain et il a accepté mon chèque après avoir réduit un peu le montant demandé et avoir dit à l'autre déménageur de me rendre mon appareil de TV, car je l'ai menacé d'avertir la police et de voir le Protecteur du citoyen. Mais j'en ai été malade. Simone Bastien-Hammond Québec

Époque difficile

Où allons-nous lorsqu'on regarde tout ce qui se passe partout? De bonnes âmes, il y en aura toujours, comme le mal aura toujours aussi sa place pour trôner... Toutefois, sur notre chemin on sait reconnaître les personnes qui s'oublient, c'est-à-dire celles qui savent mettre le bon sens dans les actes de leur vie.

Félicitations au ministre Bourassa pour son refus d'une maison à Québec qu'il aurait utilisée lorsqu'il serait venu faire quelques apparitions. Il a trouvé inconvenable cette énorme dépense, surtout dans un temps où on ne parle que de récession et où on n'arrête pas de mettre des taxes sur tout! Pour une fois, rendons à César ce qui est à César, sachons le dire quand quelqu'un mérite un compliment!

Que de dépenses astronomiques du gouvernement pour recevoir de hautes personnalités! Location d'un Concorde pour la reine au coût de 48 000 \$, son monument, énorme somme d'argent encore! C'est beau le protocole, avec sa suite de réverences et de festins, mais toutes ces parades de façade révoltent un peuple qui souffre!

On parle de bidonvilles dans les nombreux pays. Au Québec il y en a aussi. Vous allez me demander où ils sont. C'est certain qu'ils ne sont pas clôturés, ici on essaie de camoufler la vérité! Un midi, deux personnes sont allées porter un sac de linge dans une famille. C'était l'heure du dîner. Les enfants mangèrent leur céréale sans lait et il n'y avait rien d'autre sur la table et sur le poêle.

Verrons-nous le jour où chacun aura assez d'amour dans le coeur pour rendre les autres heureux, même au prix d'énormes sacrifices, d'abnégation et de justice?

Marguerite Després
Québec

Vous y perdrez

La démocratie municipale commence à être malade.

Pour être élu, il faut une majorité d'électeurs (et non de chefs de groupe). Dans le cas du changement du nom du boulevard Saint-Cyrille, les électeurs n'ont pas été consultés.

J'ai fait un petit sondage par téléphone et j'ai fait signer une petite pétition : sur 90 signatures, 2 ont refusé de signer.

À mon avis, 95 % sont contre le changement de nom du boulevard Saint-Cyrille. Pourquoi l'imposer?

Le conseil municipal ainsi que le nom du personnage en question vont y perdre tous les deux.

Si vous l'imposez un jour, vous passerez au « cash ». Les gens de la ville et ceux qui s'occupent du tourisme vont s'en rappeler.

Étienne Giguère
Québec

Décision d'avenir

Êtes-vous pour ou contre la nouvelle rémunération de la mairesse de Saint-Romuald, Mme Francine Dubé? Que vous soyez ou non en accord avec cette décision, cette démarche est légale et ne peut être contestée.

On peut déplorer que cette hausse soit importante et manifester publiquement son désaccord, mais les citoyens qui ont élu l'équipe Dubé lors du dernier scrutin municipal devront attendre les prochaines élections pour reconduire ou non le présent conseil. D'ici là, suivons ce que fera Mme Dubé pour développer Saint-Romuald puisque telle est son intention.

Son équipe a vu en elle un lea-

der capable de relever le défi du développement résidentiel, commercial et industriel, voire l'accélérer, et lui a donc demandé de consacrer moins de temps à son entreprise et plus à la municipalité, car ce défi de taille ne peut se réaliser que par une volonté politique et un suivi rigoureux des dossiers.

Plusieurs personnalités appuient publiquement la démarche du conseil municipal de Saint-Romuald. Ils savent qu'avec la réforme Ryan les heures consacrées à la scène municipale sont déjà plus nombreuses et les seront encore davantage dans l'avenir.

Il ne faudrait pas se surprendre que d'autres maires au Québec imitent l'initiative du conseil municipal de Saint-Romuald.

L'avenir nous dira si cet investissement produira les retombées escomptées.

Francine Dubé a démontré qu'elle n'avait pas peur de défendre les idées qu'elle avançait et le fera encore dans l'avenir. Bravo pour votre courage et votre détermination et sachez que, parmi la majorité silencieuse, il y a plusieurs personnes qui vous appuient.

France Cliche
Bernières

L'ENTREVUE

Mario Forest, officier canadien des forces de l'ONU à Sarajevo

«Nous ne serons jamais les premiers à ouvrir le feu»

Récemment, le sergent québécois Mario Forest, du détachement canadien des forces de l'ONU à Sarajevo, a risqué sa vie en rampant sous le feu de tireurs embusqués pour se porter au secours de civils blessés. Le sergent Forest, originaire de la petite ville de Saint-Paul-du-Nord, sur la Côte-Nord, a passé trois mois en Croatie. Il est maintenant à Sarajevo, la capitale bosniaque, depuis un peu plus de deux semaines. La journaliste Michèle LaFerrière a eu une conversation téléphonique avec le sergent Forest. Ils ont entre autres discuté de son éprouvante expérience d'il y a 15 jours.

LE SOLEIL : Quand vous rampiez sous le feu des tireurs embusqués pour vous porter au secours de civils blessés, avez-vous jamais eu peur ?

MARIO FOREST : Avec le bruit que faisait notre véhicule, les coups de feu qui étaient tirés et les cris qu'on se lançait, mes deux confrères et moi, l'adrénaline était bonne. On ne pensait pas à la peur, au danger, on réagissait. Quand je me suis relevé pour tirer vers moi les blessés, je me suis dit que je ferais une belle cible. Mais je n'avais pas le choix. Il fallait faire quelque chose.

Q. : Comment vous êtes-vous senti, après coup, quand vous avez réalisé que vous aviez risqué votre vie ?

R. : Le reste de la journée, j'ai été trop occupé pour penser à ce qui venait de se passer. Puis, dans la soirée, le capitaine Guy Belisle et moi on s'est regardés, on avait les yeux dans la graisse de bine. On a pris conscience qu'il s'était passé quelque chose de super. Mais on ne se considère pas comme des héros pour autant. Avec tout ce qui se passe ici, tout le monde s'attend à ce que ce genre de situation arrive. On ne peut pas prédire les événements.

Q. : Avez-vous eu des nouvelles des femmes que vous avez secourues ?

R. : Malheureusement non. Je veux aller à l'hôpital quand j'aurai le temps pour m'informer d'elles. Je sais pour sûr que l'une d'elles est vivante. Quant à l'autre, je ne sais pas.

Q. : Votre vie est-elle en péril quotidiennement ?

R. : Je fais partie d'un peloton de reconnaissance. Je dois escorter des gens, des militaires surtout, et des convois qui se dirigent vers l'un ou l'autre des camps de l'ONU, ou au quartier général. Oui, je risque ma vie, comme tous les civils et tous les militaires qui sont ici à Sarajevo. Ça tire partout, il y a des détonations à toutes les minutes, des bombes, des balles perdues. On s'habitue, comme quelqu'un qui travaille dans les hauteurs. Et quand il y a trop de danger, on prend couvert. C'est dur pour nos familles quand elles voient les nouvelles à la télévision, ou qu'elles lisent les journaux.

Q. : Récemment, un Casque bleu a riposté et tué un franc-tireur serbe. N'est-ce pas contradictoire avec la mission de paix de l'ONU ?

R. : On n'est pas certain que le tireur serbe a été tué. Par contre, le poste où il se trouvait a été neutralisé après cet événement. Plus personne ne se trouve à cet endroit maintenant. Notre consigne est de tirer en dernier recours, quand des membres de l'ONU ou des pièces d'équipement sont menacés. Nous ne serons jamais les premiers à tirer. Nous ne sommes pas ici pour faire la guerre, mais pour maintenir la paix.

Q. : Dennis Reid, un de vos confrères, a été gravement blessé la semaine dernière. Comment réagissez-vous ? Avez-vous envie de riposter ?

R. : On est préparés à cette éventualité, on s'attend même à ce que ça arrive. Où qu'on se trouve, il y a du danger. Les bombes et les balles perdues surtout. On se dit que ça risque de nous arriver un jour. Aucun de nous n'a la vengeance en tête, car on sait que les balles ne nous sont pas destinées.

Q. : Ici, on entend beaucoup parler de la famine qui sévit à Sarajevo. Est-ce exagéré ?

R. : Les Casques bleus sont limités à un corridor de sécurité. On voit peu de civils. Mais ceux qu'on voit dans les points de distribution de vivres semblent pauvres et font pitié. Sarajevo, c'était une belle ville. J'espère ne jamais voir une ville de chez nous devenir comme ça...

Q. : Que pensez-vous de l'arrivée de 500 Casques bleus supplémentaires ?



Le sergent Mario Forest dans une photo récente, en compagnie de son épouse, Doris, et de leur fils.

R. : Ils ne sont pas arrivés encore. On les attend autour du 26 ou du 28 juillet. Ils vont nous donner un coup de main incroyable. On ne se pilerait pas sur les pieds. Il y a de la place pour beaucoup de monde ici.

Q. : Comment est le moral des troupes ?

R. : Le moral est bon. Tout le monde travaille fort et on est tous intéressés par notre tâche humanitaire. La population, serbe ou bosniaque, nous reçoit bien. Les gens nous sourient, nous envoient la main. Je me rends compte qu'ils ont entendu parler des événements de l'autre jour.

Le 25e anniversaire du «Vive le Québec libre» peu souligné en France

PARIS — Le 25e anniversaire du « Vive le Québec libre » du général de Gaulle est passé pratiquement inaperçu en France.

Un seul grand journal, le quotidien de droite Le Figaro, a mentionné l'événement dans un éditorial en première page. Le journal en a profité pour faire le point sur la situation constitutionnelle canadienne dans un article qui juge que « malgré l'agacement des Canadiens français à l'égard du reste du Canada, seule une minorité semble prête à franchir le pas de l'indépendance pure et dure ».

Un quart de siècle après le « scandale » provoqué par le cri du général, le tumulte semble bien lointain. Dans la presse écrite, il n'y a guère que le journal Le Monde qui fasse régulièrement le point sur le dossier.

On sent du reste un certain scepticisme face à l'issue du débat. D'autant plus, note le Figaro, que les Québécois manifestent

une « certaine schizophrénie politique » qui les amène à vouloir « protéger leur particularisme culturel sans renoncer à la sécurité fournie par l'ensemble canadien ».

Il reste néanmoins que l'histoire politique des 25 dernières années a été marquée par le « Vive le Québec libre ».

« De Gaulle, lit-on toujours dans le Figaro, n'a pas créé une situation, il a simplement donné aux Québécois une nouvelle confiance en eux ; après son passage, leur combat était, d'une certaine manière, légitimé ».

Le Figaro souligne que tous les thèmes politiques des années suivantes (Égalité ou indépendance, Souveraineté-Association, Loi 101, etc.) ont été marqués par la phrase de De Gaulle.



Quand les dessous prennent le dessus... Ultime raffinement du combiné confort/coup de coeur.

ROSA BORRA
FINE LINGERIE ET ACCESSOIRES

PLACE de la CITÉ

Niveau promenade, entrée du Manhattan Grill
Entre Place Laurier et Place Ste-Foy

**VOUS CHERCHEZ UN LOGEMENT ?
LES JARDINS ÉMOND**
VOUS EN OFFRENT UN SUPERBE !
3 1/2 - 4 1/2 ou 5 1/2

- Ascenseur
- Planchers de béton
- Alarme + sécurité
- Isolation et insonorisation supérieures
- Tranquillité
- Aménagement paysagé
- Prés de tous les services

VOYEZ NOTRE PROMOTION SPECIALE

BAIL COMMENÇANT EN JUILLET 92 DISPONIBLE MAINTENANT

682-0213
683-6847
Roulotte de location :
450, Rousseau
Vanier

RAOUL ÉMOND
Promoteur - Constructeur

Capitale
BOULOTTE LOCATION
Beauceage
boul. Hamel

LATULIPPE SURPLUS

CARTOUCHES PROMOTION Boili
Calibre 12,
1 1/8 OZ
2-4-5-6-7 1/2-9
3 99
BOÎTE DE 20
FABRIQUÉES AU CANADA

LANCE-PIGEONS
59⁹⁵ à 599⁹⁵

PROMOTION Remington.
870 - Express 3"
REM. CHOKE - VENTILÉ
CALIBRE "12"
AVEC L'ACHAT DE CE FUSIL
• 1 BOÎTE WINCHESTER X-PERT VALEUR 5⁹⁹ **SPECIAL 264⁹⁵**
• 1 ÉTUI VALEUR 23⁹⁵

CANARDS "NOIRS" APPÂTS
FLAMBEAU - 1re QUALITÉ E.-U.
QUILLE À REMPLIR D'EAU # 5510WA
SPECIAL 4⁴⁹ / 3⁹⁵ la dz

HIBOU
IDÉAL POUR APEURER
CORNEILLES,
PIGEONS, GOÉLANDS
10⁵⁰

LE RECHARGEMENT
PLOMBES, SAC DE 11 KG
2-4-5-6-7 1/2 : **19⁹⁵**
BOURRE DE 12 : 250 : **6⁵⁰**
PRIMER WINCHESTER 209
LE MILLE **26⁹⁵**
POUDRE - ACCESSOIRES

MUNITIONS DE CALIBRE 22LR
Remington TUNDEBOLT WINCAT
boîte de 50 **1⁵⁰**
boîte de 500 **12⁹⁵**
Taxes en sus!

PIGEONS D'ARGILE
BOÎTE DE 135
8 95
Taxes en sus!
ORANGE FLUORESCENT

LATULIPPE
637,
rue St-Vallier Ouest
Québec
«Une COCHE au-dessus!» **529-0024**

PENSER NISSAN, C'EST PENSER STE-FOY NISSAN

SPÉCIAL LIQUIDATION

16 (10) voitures démonstrateurs de courtoisie

4 SENTRA à partir de **11 444\$**

2 NXTOIT ENT à partir de **14 222\$**

1 240 SX équipement complet **19 444\$**

1 AXCESS **15 444\$**

10 VOITURES DÉMONSTRATEURS DE COURTOISIE

1 STANZA (tout équipée) à partir de **15 444\$** 1993

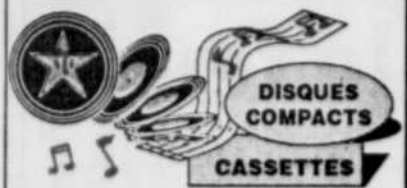
1 PICK-UP équipement complet **11 111\$**
TOUS LES PRIX INCLUENT LE TRANSPORT ET LA PRÉPARATION

Ste Foy NISSAN
2060, boul. Charest Ouest, Sainte-Foy
681-7371

PENSER NISSAN, C'EST PENSER STE-FOY NISSAN

LE ROCK

LE PALMARÈS



Ce palmarès reflète la position des disques compacts et cassettes les plus vendus chez Musique D'Auteuil, rue St-Jean, à Québec et des magasins HMV de Place Fleur de Lys, de Place Laurier et des Galeries Chagnon, à Lévis. Le chiffre entre parenthèses indique la position occupée à la parution précédente.

FRANCOPHONE

- 1 (1) Miel et venin
Marie Carmen
- 2 (3) À contre jour
Julie Masse
- 3 (-) Engelberg
Stephan Eichler
- 4 (-) Je suis
venu te
dire que...
Jane Birkin
- 5 (3) L'intégrale
Corbeau
- 6 (4) Tue-moi
Dan Bigras
- 7 (5) Les grandes chansons
Jean Ferrat
- 8 (8) Si ce soir
Patrick Bruel
- 9 (7) Dion chante Plamondon
Céline Dion
- 10 (10) Aux portes du matin
Richard Séguin



ANGLOPHONE

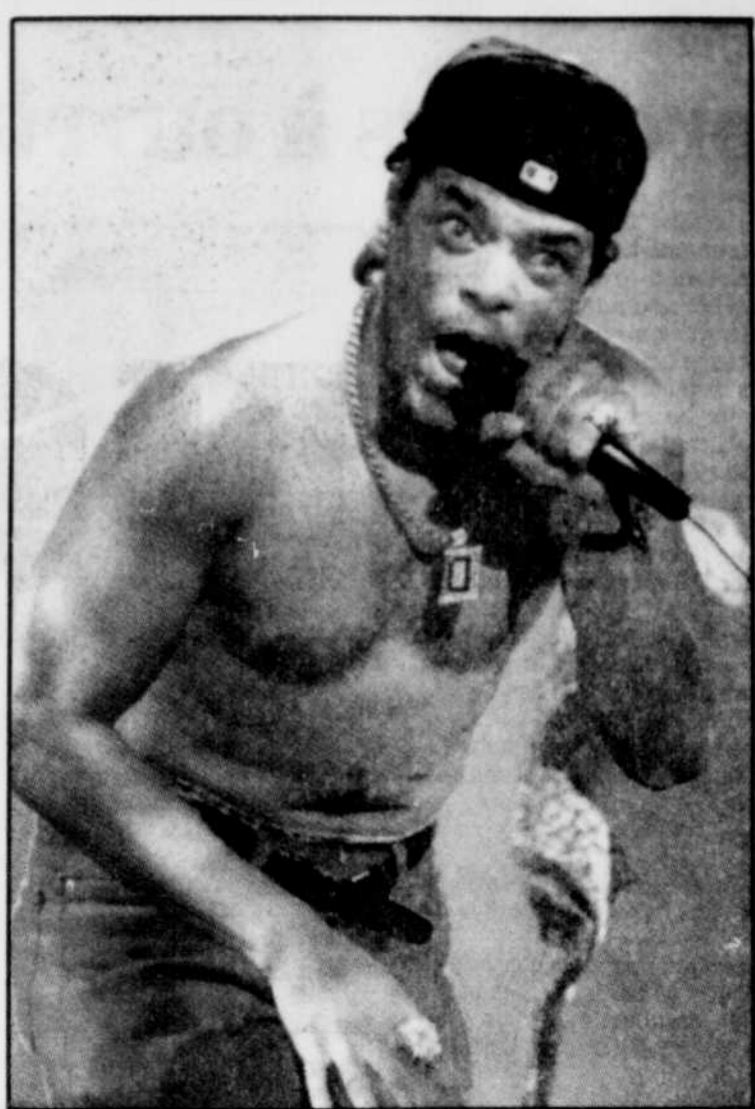
- 1 (1) The One
Elton John
- 2 (-) Countdown to Extinction
Megadeth
- 3 (3) Classic Queen
Queen
- 4 (4) Angel Dust
Faith No More
- 5 (8) Metallica
Metallica
- 6 (7) Dehumanized
Black Sabbath
- 7 (6) Céline Dion
Céline Dion
- 8 (-) Wish
The Cure
- 9 (10) Blood Sugar Sex Magik
Red Hot Chili Peppers
- 10 (9) Liverpool Oratorio
Paul McCartney

Second album pour Brian Wilson

PARIS (d'après AFP) — Brian Wilson, le leader des Beach Boys, qui a fêté ses 50 ans le 20 juin, travaille sur un deuxième album solo, composé en partie de reprises d'anciennes chansons du groupe californien, avec également une version de « Proud Mary », classique de Creedence Clearwater Revival. Dans une longue — et rare — interview aux « Inrockuptibles », le mensuel français, le compositeur et chanteur connu pour sa fragilité psychologique (il est suivi depuis de nombreuses années par un psychanalyste — contesté — Eugene Landy) confie qu'enfant, adolescent et même adulte — déjà battu par son père.

Best-seller de l'année

Nirvana, Garth Brooks, REM best sellers de l'année. Le chanteur de country-and-western Garth Brooks (7 millions d'exemplaires pour son dernier album, « Ropin' the wind »), Nirvana (4 millions d'exemplaires pour « Nevermind »), REM (même chiffre pour « Out of time ») ont réalisés les plus grosses ventes de disques des 12 derniers mois aux États-Unis, selon l'Association Américaine de l'Industrie du Disque (RIAA). Le précédent album de Garth Brooks — un des chanteurs les plus populaires du moment aux États-Unis, « No fences », avait atteint les 8 millions d'unités. Quant à Nirvana, leur disque « Nevermind » est une des meilleures ventes dans la catégorie hard-rock, derrière Def Leppard (10 millions d'albums pour « Hysteria »), Guns N'Roses (8 millions pour « Appetite for destruction ») et Metallica (4 millions pour leur album éponyme).



Ice-T soutient que son album représente la cible rêvée des critiques en pleine « année électorale ».

Publicité d'appui pour le controversé « Cop Killer » d'Ice-T

LOS ANGELES (AP) — Seul contre tous, Ice-T ? Depuis la sortie de la chanson « Cop Killer » (Tueur de flic), qui a déclenché un ouragan de protestations dans tous les États-Unis, le rapper pourrait en effet paraître bien isolé.

Personne n'est resté de glace à l'écoute du single de son groupe Body Count (« Body Count » sur Sire/WEA, sorti le 28 mars). Surtout pas certains grands de la politique et du monde des spectacles. Après avoir suscité les critiques du président George Bush, du vice-président Dan Quayle et de nombreux policiers, Ice-T s'est récemment attiré les foudres du comédien conservateur Charlton Heston et du procureur général Dan Lungren.

Il a aussi été victime de boycotts de la part de quatre grandes chaînes américaines de distribution de disques, représentant plus d'un milliard de magasins. Et son album a dégringolé de 11 places vendredi dernier dans le Billboard, chutant de la 66e à la 77e marche. Mais face à ce torrent d'attaques, Time Warner, la compagnie mère du label d'Ice-T, a décidé de riposter au nom de la liberté d'expression. L'ont suivie, dans sa lutte, des responsables d'associations des droits civiques et l'industrie du disque, qui a fait paraître vendredi dans quatre grands journaux une publicité appelant à « résister à la censure ». Cette « pub » faisait référence à quatre chansons signées Cole Porter, The Doors, Bob Dylan et Neil Young qui avaient suscité la controverse.

L'accusé est lui-même monté au créneau mardi pour assurer sa défense. « Cop Killer », a-t-il expliqué lors du talk-show d'Arsenio Hall, était un avertissement lancé aux po-

liciers de Los Angeles. « Ils agissent comme des membres de la Gestapo. Daryl Gates — l'ancien chef de la police de Los Angeles — a montré au monde entier qu'il était complètement fou. Ils doivent changer, ils ont besoin de commencer à se comporter et à nous traiter comme des êtres humains ». Une référence à peine voilée au passage à tabac de l'automobiliste noir Rodney King par quatre policiers blancs et aux trois jours d'émeutes sanglantes qui avaient fait suite au verdict rendu par la justice dans cette affaire.

Dans sa mise au point, le rapper natif du New Jersey a tenu à préciser que le personnage de « Cop Killer » reflétait la colère profonde ressentie par les jeunes Noirs persécutés par la police. Et pour bien se faire comprendre, il a défendu son interprétation : « Je ne suis pas Cop Killer », a-t-il lancé. « Autrement, je serais déjà en prison. Mais je peux me mettre dans la peau d'une personne comme l'a fait Arnold Schwarzenegger (réputé gentil et doux comme un agneau) pour interpréter Terminator et tuer 15 flics ».

L'artiste noir a par ailleurs précisé que son album représentait la cible rêvée des critiques en pleine « année électorale ».

Pour Jerry Heller, président de la maison de disques Ruthless Records, ce vent de colère devrait toutefois être profitable au rapper : « En fait, ce sera positif pour Ice-T. Ce sera le plus grand disque de sa carrière ».



Retour aux sources pour Springsteen

Le chanteur Bruce Springsteen a entamé cette semaine à East Rutherford, dans son État natal du New Jersey, sa première tournée aux États-Unis depuis quatre ans. Cette tournée a commencé devant 20 000 personnes. Il a brièvement été hué quand il a fait allusion à sa ville adoptive de Los Angeles où, a-t-il souligné, il a composé « My Home Town ». Bruce Springsteen a commencé sa carrière dans des bars de la côte du New Jersey, avec le E Street Band, baptisé du nom d'une rue de Asbury Park, N.J. Seul le claviériste Roy Bittan est encore avec lui. Le chanteur a connu son plus grand succès en 1984 avec l'album « Born in the USA », qui s'est vendu à 10 millions d'exemplaires. Ses deux derniers disques, « Human Touch » et « Lucky Town », n'ont pas atteint le sommet des hit-parades et se sont vendus chacun à quelque 1,5 million d'exemplaires, comme son dernier album « Tunnel of Love ».

Première visite à Québec et nouveau disque pour Bonham

Bonham, que l'on pourra voir à l'Agora le 5 août en première partie de Emerson Lake & Palmer, profitera de sa toute première visite à Québec pour présenter *Mad Hatter*. Un tout nouveau disque qui, selon le guitariste Ian Hatton, témoigne de la récente cohésion du groupe.

par MICHEL BILODEAU
collaboration spéciale

Nulle surprise donc à ce que le groupe consacre ses 40 minutes de scène à *Mad Hatter* (Epic NT46856), disque dont Hatton est visiblement fier.

« Bonham est maintenant un vrai groupe. C'est la grande différence entre nos deux disques. Nous avons environ 300 spectacles derrière nous et c'est ce qui fait toute la différence. *Mad Hatter* le démontre. Lorsque tu joues presque tous les soirs et que tu dois vivre quasiment 24 heures sur 24 ensemble, les musiciens se fondent pour être véritablement un groupe. Une équipe. Ça peut paraître drôle mais lorsque nous avons enregistré notre premier disque, *The Disregard Of Time-keeping*, nous n'étions jamais montés sur scène en tant que groupe », raconte en entrevue le guitariste Ian Hatton.

Un groupe certes mais pas n'importe lequel puisque son batteur est nul autre que Jason Bonham, le fils de John Bonham, le défunt batteur de Led Zeppelin. Un groupe qui a aussi choisi de se présenter sous ce nom.

Est-ce facile de manoeuvrer avec pareil nom pour cette formation mise sur pied en 1989 ? Un handicap ou un avantage pour Jason Bonham, Ian Hatton, le chanteur Daniel MacMaster et le claviériste John Smithson ?

« Jusqu'ici c'est plutôt positif. Le nom nous a facilité la vie et ouvert bien des portes. Généralement les gens ont l'esprit ouvert. Évidemment, il y en a toujours qui vont établir des parallèles entre les membres de Led Zeppelin et nous. Il y a Jason ; ils étaient quatre... nous sommes quatre. Et puis des spectateurs nous réclament en spectacle des pièces de Zeppelin, mais ce ne sont que des exceptions », constate Ian Hatton.

Les projets du groupe ?

« Nous souhaitons être le plus souvent possible sur la route. Il s'agit d'une expérience inestimable », lance sans la moindre hésitation le guitariste.

Souhait qui semble être d'ores et déjà exaucé puisque Bonham va accompagner Emerson Lake and Palmer tout au long de sa tournée nord-américaine. Au mois de septembre le groupe va s'attaquer à l'Europe, un continent où selon Hatton le groupe a été peu présent jusqu'ici, puis au Japon.

Des tournées où cette fois Bonham pourrait être en tête d'affiche. Une situation assurément plus intéressante mais, à ce sujet, Hatton précise que le défi de « réchauffer » pour EL&P est stimulant.

« C'est certain que musicalement nous sommes assez différents. Nous n'avons pas le même public et c'est parfait comme cela. Pour nous, c'est une excellente occasion de rejoindre des gens qu'on aurait jamais pu toucher autrement. Et puis étant donné qu'il n'y a vraiment pas de compétition entre les deux groupes la tournée se déroule agréablement. Il n'y a pas de relation tendue », conclut Ian Hatton.

L'« Immensément » de Charlebois très bien accueilli en France

PARIS — Le vingtième disque de Robert Charlebois a été très bien accueilli par la presse française, heureuse de constater que le chanteur québécois avait retrouvé sa vigueur d'antan.

Télérama, le plus sérieux des magazines de télévision français, a résumé en ces termes ce qui semble être le sentiment général : « Tabernacle ! On savait bien qu'il reviendrait un jour en pleine forme, le grand frisé anticonformiste de Montréal ».

Notant que « les tonnes chaloupées » de ses dernières tournées ne valaient pas « le Charlebois pop des cuvées 60 et 70 », l'hebdomadaire vante les qualités de « Immensément » qui « fête une vigueur retrouvée, ressourcée ».

Le sérieux journal Le Monde partage le point de vue de Télérama. « Robert Charlebois n'a rien perdu de son naturel, a écrit ré-

cemment le quotidien. « Immensément » permet de renouer avec le chanteur, qui a connu un évident passage à vide. (...) En dépit de quelques faiblesses, son album rassure : Charlebois n'est pas perdu ».

« Libération » (qui n'est pas toujours très tendre envers les chanteurs québécois) a salué lui aussi « l'album varié » mitonné par Charlebois et son cousin, le poète Jean Charlebois.

« L'engin, estime le quotidien branché, roule avec toujours le même mélange d'humour, de tendresse et de muscle, ce muscle qui permet de blaguer Hervé Métal (...) sans avoir (trop) l'air d'un vieux con. »

Le Monde de la Musique s'est également réjoui du retour du vieux Charlebois, « un Charlebois qui nous est cher » et qui garde « ses colères intactes » comme le montrent « les dérivés hennixiennes et les exaspérations funky » de son nouveau disque.

En Bref

Adams s'en sort

GEBERTINGEN, Suisse (d'après AFP) — Le chanteur rock canadien Brian Adams est sorti indemne d'un accident de voiture en Suisse orientale survenu vendredi après son concert donné à Zurich, a indiqué hier la police. Il a même pu donner son concert à Vienne hier soir sans problème. Une automobiliste française arrivant en sens inverse a perdu la maîtrise de son véhicule dans un virage et a heurté la voiture du chanteur avant de dévaler un talus. La conductrice a été gravement blessée. Le chanteur de Vancouver a été en nomination pour six Grammy et sept Junos ainsi qu'un Oscar depuis le début de sa carrière.

FAMOUS PLAYERS

* DOLBY DIGITAL

LES GALERIES DE LA CAPITALE
5401 boul. des Galeries 628-2485

LE MONDE SELON WAYNE (G)
12:50-2:55-5:00-7:00-9:15

CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ (G) *
12:45-2:50-4:55-7:00-9:15

BOOMERANG (13+) (V.F.) *
12:15-2:30-4:50-7:10-9:40

PINOCCHIO (G) (V.F.) 12:15-2:05-3:50-5:30

JEUX DE GUERRE (13+) * Tous les soirs 7:15-9:40

INDOCHINE (G) * 12:10-3:05-6:10-9:10

ROCK'N NONNE (G) * 12:40-2:45-4:55-7:20-9:30

CINÉMA STE-FOY
2500 boul. Laurier 666-0592

CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ (G) *
1:30-3:30-5:30-7:30-9:30

INDOCHINE (G) Tous les soirs 5:15-8:15

PINOCCHIO (G) (V.F.) 1:30-3:30

HONEY I BLEW UP THE KID (G)
1:00-3:05-5:05-7:00-9:00

PLACE QUÉBEC
5 Place Québec 525-8524

BATMAN RETURNS (13+) * Tous les soirs 6:30-9:00
dim 1:00-3:45-6:30-9:00

CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ (G)
Tous les soirs 7:00-9:10
dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10

**WHOOP! GOLDBERG
ROCK'N NONNE**
V.F. DE: SISTER ACT

**CHÉRIE, J'AI
GONFLÉ
LE BÉBÉ**

**LE MONDE
SELON
WAYNE**
version française de WAYNE'S WORLD

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON

AVIS SPÉCIAL AUX 14-20 ANS: **6.00\$**
TARIF-JEUNESSE
EN TOUT TEMPS À L'EXCEPTION DES MARDIS À MOITIÉ PRIX ET DES MATINÉES SUR SEMAINE À 5.00\$
-NON-APPLICABLE AUX CINÉ-PARCS

INFO-HORAIRE: CINÉMA ST-GEORGES 228-7540, CINÉMA ALOUETTE 337-2465

<p>DU 24 AU 30 JUILLET 1992</p> <p>PLACE CHAREST Du Front et Boul. Charest 529-9745</p> <p>UNE LIGUE EN JUPONS (G) Dolby 13:00 - 15:00 - 19:00 - 21:45</p> <p>LÉOLO (13+)</p> <p>13:15 - 16:15 - 19:10</p> <p>BASIC INSTINCT v. française (18+)</p> <p>21:50</p> <p>UNIVERSAL SOLDIER v. o. anglaise (18+)</p> <p>12:40 - 15:30 - 19:30 - 21:50</p> <p>MAÎTRESSE DE MAISON (G)</p> <p>12:30 - 14:45 - 16:50 - 19:20 - 21:40</p> <p>TIRELURE, COMBINES & CIE (G)</p> <p>12:30 - 14:35 - 17:00 - 19:00</p> <p>ALIEN 3 v. française (13+)</p> <p>21:15</p> <p>HORIZONS LOINTAINS (G) Dolby</p> <p>13:35 - 17:00 - 20:00</p> <p>FRACTION DE SECONDE (16+) Dolby</p> <p>14:00 - 16:45 - 19:45 - 21:50</p> <p>LE RETOUR DE BATMAN (13+) Dolby</p> <p>13:30 - 16:20 - 19:05 - 21:45</p>	<p>LE CLAP 2260 ch. Ste-Foy, Ste-Foy 650-CLAP</p> <p>ALIEN 3 (v. française) (13+)</p> <p>12:45 - 15:00 - 17:15 - 19:30 - 21:40</p> <p>LA CITÉ DE LA JOIE (13+)</p> <p>16:15 - 21:45</p> <p>THE PLAYER v. française (G)</p> <p>Ven. sam. dim.: 19:15</p> <p>Lun. mar.: 12:30 - 17:00 Mer. jeu.: 19:05</p> <p>CINÉ-PARC BEAUPORT ROUTE 46 (SORTIE 320) 467-6362</p> <p>LE RETOUR DE BATMAN (13+)</p> <p>2e film: L'ARME FATALE 3</p> <p>UNE LIGUE EN JUPONS (G)</p> <p>CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ (G)</p> <p>2e FILM: L'HOMME D'ENCRE</p> <p>CINÉ-PARC DE LA COLLINE ROUTE 29 (SORTIE 311) 831-6172</p> <p>CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ (G)</p> <p>2e film: L'HOMME D'ENCRE</p> <p>FRACTION DE SECONDE (16+)</p> <p>2e FILM: SCANNERS 3</p>
--	--

CINÉMA LIDO
Promenades Léves-Laurion 837-0234

CHÉRIE J'AI GONFLÉ LE BÉBÉ (G)

13:00 - 15:00 - 21:10

MAÎTRESSE DE MAISON (G)

13:00 - 19:00 - 21:10

HORIZONS LOINTAINS (G)

13:00 - 18:45

BASIC INSTINCT (18+)

21:15

UNE LIGUE EN JUPONS (G)

13:00 - 18:45 - 21:10

LÉOLO (13+)

13:00 - 19:00 - 21:10

CINÉMA DE PARIS
Place D'Youville 694-0891

CINÉMA CANARDIÈRE
Les Galeries La Canardière 661-8575

99¢

1.49¢ 2.49¢

* À PARTIR DE 12 ANS * * À PARTIR DE 14 ANS * * À PARTIR DE 18 ANS *